

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE DUC DE KANDOS

#### TROISIÈME PARTIE — LE FRATRICIDE

##### VII — ENFONCÉ TOUT LE MONDE, MOINS UN !

— Jo vous demande donc de nous relever, Sylvain et moi, de

nos fonctions, continue-t-elle en riant ; il y a de quoi occuper deux hommes, et de les confier à M. le marquis.

— Vous en croyez-vous capable ? interrompit le duo en s'adressant à Cuchillo.

— Ou, mon père. Pendant deux ans, je me suis occupé d'agriculture, à la Plata, et, avec les conseils, sous la direction de M<sup>lle</sup> de Léon, si elle veut bien avoir cette bonté, je crois... je ferai de mon mieux... et j'arriverai, j'en suis convaincu, à vous satisfaire.

— Soit ! fit le duo. Nous le verrons bien.

— Monsieur le marquis, reprit Jeanne, avec une grâce charmante, est-ce que votre ami, M. Bernard, ne pourrait pas aussi vous être utile en cette circonstance ?

— Très utile ! répondit Cuchillo, reconnaissant de ce qu'elle courait ainsi au devant de ses désirs secrets, et jo vous remercio de cette bonne pensée, pour moi et pour lui, de tout mon cœur.

Si Louis Clermont avait été là, il eût dit : « Cela va comme sur des roulettes ! »

Quant à Cuchillo, il était enchanté et touché à la fois, de la tournure naturelle et simple que la situation prenait sous la bienfaisante influence de M<sup>lle</sup> de Léon.

— C'est vraiment une fée ! se disait-il, plein d'admiration.

— Qui est cet homme, votre ami, ce monsieur Bernard ? demanda le duo d'un air de défiance.

— Un ancien professeur, parti en Amérique pour y chercher la fortune, répliqua le faux marquis, et qui, comme tant d'autres, n'y a trouvé que la misère. Nous avons été gauchos ensemble... Il m'a sauvé la vie...

— Comment cela ? fit Annette, dont la curiosité s'éveilla à ce mot.

— C'était dans la pampa. Un taureau sauvage s'était échappé du corral où nous l'avions renfermé... Je le poursuivis et l'atteignis avec mon lasso, mais je m'y étais mal pris, et la secousse me jeta à bas de mon cheval. Le taureau, furieux, revint sur moi et me déchira le flanc d'un coup de corne. J'en porte encore la cicatrice.

On voit que les deux complices avaient tout prévu, même l'explication de la blessure laissée par la navaja du véritable Paul de Kandos, au cas où elle eût été constatée, un jour, par un hasard quelconque.

Cuchillo avait pâli en prononçant ces mots, qui lui rappelaient son duel et la mort de ce fils dont il venait de prendre la place.

— Alors ?... demanda Jeanne émue.

— J'étais perdu ! pour.

— J'étais perdu ! pour. L'animal allait m'ouvrir la poitrine, quand Bernard, se jetant héroïquement sur lui, détourna son attention. Il y eut un moment terrible ; je le crus perdu à son tour... Heureusement, il a un grand sang froid. Il enfonga son long couteau au défaut de l'épaule, et le taureau tomba foudroyé.

Le duo et Jeanne poussèrent un soupir de soulagement.



Mlle de Léon, un sac de voyage à la main et causant avec Annette, attendait Sylvain pour la conduire à Besançon